

Lieutenant JOSEPH ESCANDE

Cette brève notice est destinée à accompagner le prix du Lieutenant Escande décerné pour la première fois en juillet 1919 avec l'autorisation provisoire de M. le Ministre de l'Instruction publique.

Fondé par Décret du Président de la République en date du 29 décembre 1919, ce prix est proclamé chaque année et inscrit au Palmarès du Lycée de Nantes sous la forme suivante :

PRIX DU LIEUTENANT JOSEPH ESCANDE

décerné à l'élève de la classe de philosophie qui s'est le plus distingué dans les études philosophiques, en souvenir du lieutenant Joseph Escande, ancien élève du Lycée, prix d'honneur de rhétorique et de philosophie, chevalier de la Légion d'honneur à vingt et un ans, croix de guerre, six citations, mort pour la France à l'âge de vingt-deux ans, le 11 août 1918. En tombant, il s'écria : « Je meurs content un jour de succès. » (Sixième citation).

Lieutenant JOSEPH ESCANDE
19 NOVEMBRE 1895 – 11 AOÛT 1918

Le lieutenant Joseph Escande naquit à Cahors le 19 novembre 1895. Il est mort au champ d'Honneur le 11 août 1918, dans sa vingt-troisième année.

Son enfance heureuse s'écoula presque tout entière dans le Midi d'où sa famille est originaire. Dans ses jeux, il se révélait déjà plein de hardiesse, d'initiative et de décision. De toute sa nature ardente, il se passionnait pour les héros de ses lectures, montrant de bonne heure une vive curiosité d'esprit. A l'âge de neuf ans, il entra en sixième au Lycée Gambetta, à Cahors, où ses maîtres ne tardèrent pas à remarquer en lui de précoces qualités intellectuelles : le milieu universitaire où il grandissait ne pouvait que favoriser leur développement.

Elles devaient s'affirmer avec éclat au Lycée de Nantes, dont il devint l'élève l'année suivante. Il commença à se distinguer brillamment en quatrième et en troisième. En seconde, il décida de suivre la section « Latin-Grec ». Le goût très vif qu'il avait manifesté de bonne heure pour le français et les langues classiques allait s'accentuant, et, sous la direction de maîtres d'élite qu'il aimait et admirait, il parcourut avec joie et profit le second cycle des études secondaires, marchant de succès en succès. Il joignait à un ensemble d'aptitudes remarquables une rare puissance de travail et une grande énergie, qui lui avaient valu l'estime admirative de ses professeurs et de ses camarades. En première, il obtint des résultats particulièrement brillants : aux prix d'honneur de Latin et de Français, qui lui tenaient à cœur, s'ajoutaient en effet tous les premiers prix de la classe.



Septembre 1916

Les études de philosophie eurent sur lui une profonde influence. Il s'y adonna avec passion, guidé par un maître éminent dont il devint rapidement le disciple de prédilection. Cette année de philosophie fut le digne couronnement de ses fortes études classiques : il obtint le prix d'Honneur et fut reçu au baccalauréat avec la mention « Très-Bien » et les félicitations du Jury.

A sa sortie du Lycée, il hésita entre des études médicales et juridiques : il se décida pour le Droit dont le caractère abstrait et logique convenait mieux à son esprit. Il se fit inscrire à la fois comme étudiant en Droit et comme étudiant ès-lettres philosophie : il voulait en effet mener de front la préparation de la licence en Droit et la licence ès-lettres. Dès ce moment il songeait aussi à préparer le concours du Conseil d'État. En juillet 1913, il passa avec la mention « Très-Bien » son premier baccalauréat de Droit devant la Faculté de Paris. Le 19 novembre 1913, jour de ses 18 ans révolus, il contracta un engagement de trois ans au 65^e régiment d'infanterie de Nantes : il désirait se libérer de ses obligations militaires pour pouvoir continuer ensuite ses études sans interruption.

Huit mois après, la déclaration de guerre le trouva caporal et le 5 août 1914, bien avant ses camarades de la classe 1915, il partit en Belgique avec le 65^e. Le 22 août, il reçut à Maissin le baptême du feu. Nommé sergent sur le champ de bataille, il devint chef de section pendant la pénible retraite de la Marne. Le 6 septembre, il fut blessé à la Fère-Champenoise et évacué sur Nantes, où peu après sa guérison, il suivit le cours des « Elèves Officiers de réserve ». Reçu à l'examen final avec le numéro 1 sur 188 candidats, il fut nommé sous-lieutenant en mai 1915 et affecté au 328^e régiment d'infanterie qu'il rejoignit dans les « Hauts de Meuse ». Le 29 juillet suivant, se trouvant aux Éparges, il fut grièvement blessé d'une balle qui lui traversa le poumon, pendant qu'il accomplissait un travail de défense si dangereux que, parmi ses hommes, aucun volontaire ne s'était offert pour l'exécuter. Il échappa cette à la mort, eut la joie d'être proposé à dix-neuf ans pour la Légion d'honneur, et reçut sa première citation à l'Ordre de l'Armée.

Bien que mal remis de cette grave blessure, il insista auprès de son colonel pour être rappelé aussi promptement que possible au danger. Dès le 17 novembre, il revint à son régiment qui défendait encore les « Hauts de Meuse ». Il fut envoyé par la suite dans la Somme et c'est à Belloy-en-Santerre que le 8 août 1916 il fut blessé pour la troisième fois, à la main droite : il ne consentit à se laisser évacuer que sur l'ordre de son colonel. Pendant le congé de convalescence qu'il obtint à la fin de septembre, il prépara en cinq semaines ses examens de deuxième année de Droit, qu'il passa cependant avec mention.



25 Mai 1918

A la suite de ces trois blessures, qui lui laissaient des lésions cardiaques et pulmonaires, ainsi qu'une grande gêne à la main droite avec laquelle il ne pouvait plus manier une arme, il fut déclaré inapte. C'est alors qu'en novembre 1916 il reçut une affectation à la Mission Française auprès de l'Armée Britannique. Il y eut comme chef de bureau, une situation souvent délicate et pleine de responsabilités, notamment en avril et en mai 1917, quand au moment de l'avance anglaise dans la Somme, il dut organiser l'évacuation de milliers de civils dans les villages reconquis. Ses services hautement appréciés lui valurent le rappel de la proposition dont il avait déjà été l'objet : il fut fait chevalier de la Légion d'honneur le 8 octobre 1917.

Il aurait pu rester jusqu'à la fin des hostilités à la Mission Française, où il continuait à rendre de grands services. Mais il souffrait de ne plus jouer un rôle vraiment actif et, à plusieurs reprises, malgré son inaptitude physique, il essaya de revenir dans l'infanterie. Le 15 avril 1918, alors qu'il était à l'Etat-Major de la 2^e armée britannique, les hasards d'une liaison qu'il assurait avec la 1^{re} armée française le mirent en rapport avec le colonel du 401^e régiment d'infanterie, régiment de choc, qui venait de perdre la plupart de ses officiers au Mont Kemmel. Il s'offrit immédiatement et reçut sur-le-champ le commandement d'une compagnie. L'offensive des Flandres arrêtée, le 401^e partit en Alsace pour s'y reformer, mais bientôt, il fut rappelé en Picardie, où il devait prendre part à l'offensive de juillet. Le 9 août, l'armée Debeney, dont il faisait partie, était engagée pour la reprise de Montdidier. Le lieutenant Escande commandait la 1^{re} compagnie de mitrailleurs. Le régiment avait avancé de six kilomètres et atteint presque tous ses objectifs, quand il fallut vaincre une dernière résistance : c'est en s'élançant à l'assaut de la crête de Vaux que le lieutenant Escande fut blessé d'une balle à la nuque. Se sentant mortellement frappé, il eut le courage de se redresser et de s'écrier, comme le rapporte sa sixième citation : « Je meurs content un jour de succès ! »

Transporté à l'ambulance divisionnaire de Litz (Oise) le lieutenant Escande survécut quarante-huit heures à sa blessure. Complètement paralysé, mais conservant toute sa belle intelligence, il eut devant la mort qu'il savait certaine, le courage qu'il avait toujours montré dans les combats. La sérénité stoïque de la longue agonie impressionna fortement ceux qui en furent les témoins : jusqu'au bout, sa vie fut un exemple d'abnégation et d'héroïsme. - Il avait assez vécu pour voir se lever l'aube de la Victoire et il eut la suprême joie de se dire qu'il n'aurait pas en vain consenti à la France le libre sacrifice de sa jeunesse, si riche en promesses d'avenir.

Nantes, le 1^{er} Juillet 1919,
A. M. E.

Le corps du lieutenant Escande repose dans le cimetière de la petite commune de Litz, près de Clermont (Oise), à la lisière de la forêt de Hez-Compiègne, où fut arrêtée l'invasion allemande.

Nantes, juillet 1925

1^{re} CITATION A L'ORDRE DE L'ARMEE

2^e CORPS D'ARMEE 328^e Régiment d'Infanterie
Ordre du 29 Septembre 1915

ESCANDE, Joseph-Marie-Henri,
Sous-lieutenant au 328^e Régiment d'Infanterie :

« Blessé grièvement, le 29 Juillet 1915, en dirigeant le placement des fils de fer barbelés en avant du parapet de sa tranchée. Donne en toutes circonstances l'exemple de la bravoure la plus décidée. »

(J. O. du 29 Octobre 1915, p. 7787)

2^e CORPS D'ARMEE 328^e Régiment d'Infanterie
4^e Division
7^e Brigade CITATION A L'ORDRE DU REGIMENT
N° 481, du 21 juillet 1917

« Officier plein de dévouement, d'audace et d'entrain. Blessé par éclat d'obus, le 8 Août 1916, n'a consenti que sur ordre à se laisser évacuer. »
En campagne, le 21 JUILLET 1917.

Le colonel BLAISON, Commandant le 328^e Rég. d'Infanterie

EXTRAIT du Journal Officiel de la République Française du 8 Octobre 1917
(page 7963)

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'Honneur, à compter du 1^{er} Octobre 1917 :

POUR CHEVALIER

M. ESCANDE Joseph-Marie-Henri

Sous-lieutenant, à titre temporaire (active), au 65^e Régiment d'Infanterie, détaché à une Mission militaire :

« Jeune Officier hors de pair, aussi brave que modeste. A rendu les meilleurs services tant dans la troupe, où il a été blessé trois fois, que depuis son affectation à l'Etat-Major d'une Mission près d'une Armée alliée. »

Deux citations (Croix de Guerre).

Paris, le 6 Octobre 1917

Signé : PAINLEVE

1^{re} ARMEE

Le Général Commandant la 1^{re} Armée

CITE A L'ORDRE DE L'ARMEE

Ordre général n° 120, du 18 Septembre 1918

M. ESCANDE, Joseph-Marie-Henri,

Lieutenant au 401^e Régiment d'Infanterie :

« Blessé grièvement, le 9 Août 1918, au moment où il conduisait ses sections de mitrailleuses à l'attaque des positions ennemis, s'écrie avant de mourir : « Je meurs content un jour de succès. » Cinq citations antérieures ».

Général DEBENEY

Nantes – Imp. Du Commerce